

Roger Godchaux (1878-1958)

Le silence des éléphants

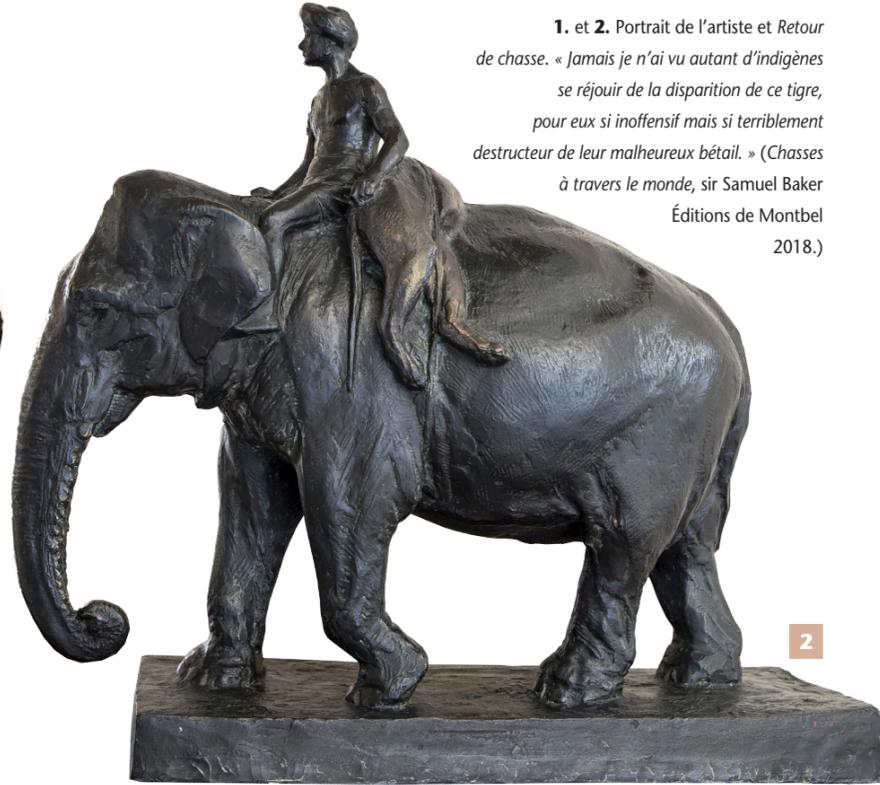


AVEC NOTRE PARTENAIRE
All Arts
www.harryeliott.fr

1. et 2. *Toomai des éléphants* : bronze et terre cuite originale offerte par la famille de l'artiste au musée de Vernon en 1994. 3. Le talent de Godchaux et son goût pour le dessin datent de son adolescence. Fervent lecteur de Rudyard Kipling, il imagine des scènes exotiques.



1



2

1. et 2. Portrait de l'artiste et *Retour de chasse*. « Jamais je n'ai vu autant d'indigènes se réjouir de la disparition de ce tigre, pour eux si inoffensif mais si terriblement destructeur de leur malheureux bétail. » (*Chasses à travers le monde*, sir Samuel Baker Éditions de Montbel 2018.)

Un père antiquaire, une mère pianiste-concertiste, il commence par le dessin puis vient à la sculpture. Dans les salles de ventes, il est aujourd'hui très recherché.

De son pas souple et ample, avec cet air vaguement amusé qu'ont les éléphants d'Asie, le pachyderme surmonte son aversion pour le tigre et, obéissant au cornac, accepte de porter la dépouille de l'ennemi.

Malgré la mort du fauve, cette scène est d'une grande sérénité : l'éléphant marche paisiblement, l'homme est confortablement installé sur son cou, le corps du tigre est juste posé sur le dos convexe du géant, à peine retenu par une corde. Après l'excitation de la battue, la peur des chasseurs et du gibier, les coups de fusil ou de lance, c'est le retour victorieux et tranquille au village.

Une autre scène encore : *Toomai des éléphants*, inspirée par l'un des sept récits du *Livre de la jungle* de Kipling, auteur favori de Roger Godchaux. Le jeune Toomai est assis avec son père sur le cou de Kala Nag, le vieux et très valeureux éléphant choyé par le gouvernement de sa Majesté. De nuit, Kala Nag saisira l'enfant par la trompe et l'emmènera assister à ce qu'aucun homme n'a jamais vu, la danse de dizaines d'éléphants sauvages et domestiques au plus profond de la jungle.

Élève du grand Gérôme

Roger Godchaux est né à Vendôme en 1878 mais passera toute sa vie à Paris. Dans sa famille, l'art est très présent : un père antiquaire, une mère pianiste concertiste, des grands-parents professeurs de musique. Adolescent, le jeune homme dessine déjà et souhaite devenir artiste. Il entre aux Beaux-Arts à Paris en 1896. Il devient l'élève du "peintre des humbles", Jules Adler, connu pour sa toile

"Grève au Creusot", et de Jean-Léon Gérôme, immense artiste, peintre et sculpteur, ne dédaignant pas l'art animalier.

Roger Godchaux est un grand admirateur d'Antoine-Louis Barye, disparu en 1875. Comme lui, il se rend à la Ménagerie du Jardin des Plantes, au laboratoire d'anatomie du Muséum, mais il va plus loin encore : il collectionne ses œuvres et acquiert peu à peu une cinquantaine de ses bronzes.

Sans doute est-ce l'influence du grand Barye qui pousse Godchaux à abandonner les portraits qu'il modèle à ses débuts pour se consacrer à la sculpture animalière. En 1905, il participe pour la première fois au Salon des Artistes français et y expose un lion en cire. Ses œuvres sont appréciées : il obtiendra une médaille de bronze en 1922, une médaille d'argent en 1928. Au Salon des Artistes animaliers de 1928, l'État lui achète un éléphant. En 1925, l'Exposition des Arts Décoratifs et Industriels modernes lui dé-



1

cerne une médaille d'argent. En 1927, il remporte le premier prix d'un concours lancé par le constructeur automobile Chenard et Walcker pour créer un emblème, un aigle. Le Newark Museum (USA) lui achète plusieurs œuvres.

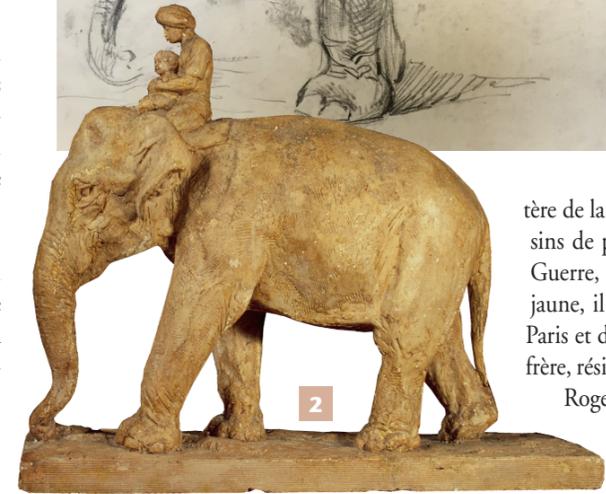
Ce succès ne tourne pas la tête de l'artiste : Godchaux travaille tous les jours dans son atelier, qu'il choisit d'installer à distance de son domicile où il veille attentivement à l'éducation de sa fille. Il dessine, peint, modèle, essentiellement des fauves et des éléphants d'Asie qu'il observe au zoo ou dans les cirques, mais il sait aussi créer des chiens, des oiseaux, des chevaux, des buffles et même des poissons. Lorsque l'occasion se présente, il ne manque pas de mesurer sous toutes ses coutures "Tina", l'éléphante du cirque Strassburger, retrouvant là l'obsession de Barye pour les relevés précis des mensurations des animaux.

Étrangement apaisant

Mais Godchaux s'est émancipé de l'influence de Barye : ses animaux sont presque toujours calmes, les scènes de prédation sont rares, les terrasses de ses sculptures sont dépouillées. Il magnifie l'animal sans mise en scène et ses œuvres sont étrangement apaisantes. Ses éléphants, en particulier, sont très touchants car ils correspondent rarement aux canons de beauté que l'on a en tête : ce sont généralement des femelles d'Asie dépourvues de défenses, ils sont souvent bas sur pattes, un peu lourds, pas très grands : on sent que ce sont bien les portraits d'animaux réels observés longuement.



3



2

rière de la Guerre et réalisera des dessins de presse. Pendant la Seconde Guerre, contraint de porter l'étoile jaune, il prend le risque de rester à Paris et de continuer à sculpter. Son frère, résistant, sera déporté et fusillé.

Roger Godchaux décède à Paris en 1958. Son œuvre est de plus en plus recherchée et sa cote atteint aujourd'hui des sommets. Plusieurs de ses œuvres peuvent être admirées au Musée AG Poulain de Vernon (Eure) et à la Galerie Nicolas Bourriaud 205, rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris. ●

♦ (*) Damien Colcombet est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens (www.colcombet.com).

Ses dates clés

- 1878 Naissance à Vendôme de Marcel-Antoine-Roger Godchaux, issu d'une famille d'artiste.
- 1894 Entrée à l'école des Beaux-Arts de Paris.
- 1905 Godchaux commence à exposer à Paris (cercle Volney et Salon des Artistes Français).
- 1922 Médaille de bronze au Salon des Artistes Français.
- 1928 Godchaux reçoit la médaille d'or au Salon des artistes français ; il devient trésorier du Salon des Artistes Animaliers ; l'État acquiert l'un de ses éléphants.
- 1940-1945 Contraint de porter l'étoile jaune, il reste néanmoins à Paris et poursuit son activité de sculpteur.
- 1958 Décès à Paris.